

En 1599 sur proposition de Monseigneur de Granier, Clément VIII nomme François de Sales évêque et coadjuteur du premier. C'est en simple évêque nommé et non ordonné qu'il part à Paris le 2 janvier 1602 régler à la cour du roi de France un litige concernant le Pays de Gex. En effet depuis le traité du 17 janvier 1601, le Pays de Gex avait été détaché de l'état de Savoie et incorporé à la France, tout en dépendant du diocèse de Genève et Annecy. Le Pays de Gex était désormais régi par l'Edit de Nantes et François de Sales négociait le rétablissement du culte catholique. Comment faire pour récupérer églises et biens ecclésiastiques passés aux mains des protestants.

Henri IV n'avait pas les mains libres non plus pour régler ces problèmes qui dépassaient ses propres compétences car la question du Pays de Gex intéressait la diplomatie européenne tout entière. D'une part le Saint-Siège rappelait au Roi ses engagements vis à vis de l'Eglise catholique lors de son sacre et d'autre part, il devait tenir compte de la puissance du protestantisme français et des états protestants dont Genève qui avait des intérêts nombreux dans cette contrée.

A Paris les démarches de François de Sales furent vivement combattues par les représentants de Genève qui tenaient là aussi un point stratégique, routier, économique : la route du Milanais - Simplon passait par là.

Bien accueilli par Henri IV, François revient en Savoie avec seulement de bonnes paroles ; pourtant son succès personnel est tel que le Roi veut le retenir à Paris et l'annexer au clergé de France. Il refuse et repart pour la Savoie, apprend en cours de route à Lyon la mort de Monseigneur de Granier le 29 septembre 1602. successeur de celui-ci, il demande à recevoir l'ordination épiscopale le 8 décembre 1602 dans l'église de son baptême à Thorens.

Sa mère, Madame de Boisy, mit tous ses soins à décorer l'édifice qui fut orné de somptueux tapis et ourlé d'un grand théâtre d'architecture scintillant de peintures. Tous les musiciens de la cathédrale et du collège d'Annecy vinrent s'ajouter par le concours de leur harmonie à l'éclat de la fête.

Le prêtre consécrateur, Vespasien Grimaldi, ancien archevêque de Vienne en Dauphiné, en résidence à Evian, fut assisté de Thomas Gobel ancien évêque de St-Paul-Trois-Fontaines, en retraite à Bonneville, et Jacques Maistret évêque suffragant de Lyon habitant Aix en Savoie.

Le 8 décembre 1602, un nouveau soleil venait de se lever, celui qui allait devenir le plus illustre des Savoisiens : Prince évêque de Genève, créateur de l'Académie Florimontane, cofondateur de l'ordre de la Visitation avec Jeanne de Chantal, patron des journalistes, père de la langue française.

C'est donc à François de Sales qu'incombe à présent de reconquérir Genève par la charité ; lui, est convaincu que c'est le seul moyen de refaire l'unité de son diocèse.

En ce matin du 8 décembre 1602, à quoi pouvait penser le nouvel évêque François de Sales ?

Savait-il, lui, l'homme des réconciliations, celui qui rencontrera en catimini à Genève Théodore de Bèze, le successeur de Calvin, savait-il que quelques jours plus tard le fougueux Charles Emmanuel, duc de Savoie, allait déclencher ce coup de force sur Genève que les Genevois moqueurs appellent encore aujourd'hui "l'Escalade".

Il dut être amer de cette défaite, de ce gâchis de morts et de blessés et pourtant il resta fidèle à son prince ; il l'accompagna même à maintes reprises à Paris en octobre 1618, et en Avignon en 1622. c'est au retour du voyage où ils rencontrèrent Louis XIII qu'il meurt exténué d'avoir tant combattu pour servir son Dieu et sa Savoie.

Il a été un bon Savoisien de naissance et a bien rempli ses obligations d'homme d'église et de Savoie.

C'était il y a tout juste quatre siècles, en 1602, l'Escalade. C'est le fait historique qui résonne le plus fort dans la mémoire des Genevois. Quatre siècles encore après, la région d'Annemasse est au cœur de l'événement qui est une guerre d'état et non de voisinage. C'était le 21 décembre 1602 ou le 11 décembre pour les Genevois, la nuit la plus longue de l'année ** (voir encadré)**

17 janvier 1601, le traité de Lyon sonnait le glas des illusions de Charles Emmanuel sur un possible agrandissement à l'ouest de l'état de Savoie au détriment du royaume de France. Avec la Bresse, l'état savoyard arrivait aux portes de Lyon ; après l'échange, il était rejeté au delà du Rhône et toutes ses possessions en deçà des Alpes se réduisaient au seul duché de Savoie (en gros à nos deux départements actuels).

Désormais toute la politique de la maison va s'orienter à l'est, au profit du Piémont et deux siècles et demi après vers un destin monarchique italien qui plonge ses racines dans les avatars de Charles Emmanuel à l'ouest de son état. Pourtant malgré tous ses déboires, il ne rêve que de revanche en s'emparant de Genève malgré les conseils de prudence du Saint-Siège et de Madrid, son allié espagnol. Il cherche par une action militaire exemplaire à compenser la perte du Pays de Gex. Il veut rendre à l'Eglise romaine la cité de Calvin avec le secret désir de faire de celle-ci sa capitale du nord. Le Duc qui a retrouvé ses terres aux alentours de la ville, prend des mesures pour isoler la cité.

Toute l'année 1602 est remplie d'une intense activité diplomatique révélatrice de l'importance stratégique et spirituelle de la " Rome calviniste ". du côté des Genevois, des mises en garde se sont succédées. Déjà en 1598, l'ambassadeur de France à Genève a avisé les syndics de la ville : " vous savez quel dessein à le duc de Savoie, auquel il ne démordra jamais ". En avril 1602, les magistrats genevois en ont confirmation : " on prépare une armée pour forcer la ville ".

L'état d'alerte constant qui régnait à Genève depuis tant de mois était en train de se relâcher au point qu'un congé est accordé à Monsieur de Villiers, capitaine des gardes.

Les conditions atmosphériques sont bonnes, après de grosses pluies, le temps est sec et sans neige. Dans les premiers jours de décembre tout est prêt dans le camp de Savoie. La visite nocturne à Genève de Bernollet dit Bruneaulieu, gouverneur de Bonne, permet d'apprécier finement la hauteur des murailles et la largeur des fossés.

Une entrée discrète de Charles de Simiane d'Albigny vêtu de noir le renforce dans l'idée que " l'entreprise est facile à faire ". Le duc de Savoie est confiant. Le 11 décembre il est à Etrembières au Chatillon, la nuit venu, par Veyrier ; il se dirige vers les hauteurs de Pinchat d'un pas assuré. En réalité, nous sommes dans la nuit du 21 au 22 décembre selon le calendrier grégorien, mais pour les Genevois qui suivent le calendrier julien, c'est la nuit du 11 au 12 décembre.

La veille, Brezier, modeste paysan chenois a remarqué dans les fourrés des bruits suspects et des mouvements bizarres. On se moque de lui : " les Savoyards ne sont pas oiseaux, on les verrait venir ". Pourtant avec une fière assurance des soldats en armures s'avancent par milliers, répartis déjà en divers postes de stratégie ; ils sont Espagnols,